

a été puisé dans la langue celtique, — ce qui serait assez logique ; — et qu'il est composé des mots *Pallas-Dwr* ou *Dur*, *Eaux de Pallas*. Notons que M. Blanchet est le premier qui écrive le nom de *Palladru* par deux *l* ; mais il en avait besoin pour la cause qu'il plaide, et, dès lors, je n'ai pas à insister davantage sur cette particularité. En présence du sentiment de Chorier et de celui de M. Blanchet, le mien ne sera pas long à formuler. Pour le premier, je ferai simplement observer que les Gaulois ne parlaient pas le grec et qu'il est plus que douteux qu'à cette époque on songeât, comme de nos jours, à hérissier la langue nationale de mots étrangers qui n'auraient rien exprimé pour des oreilles indigènes. Pour le second, ma réponse ne sera pas longue non plus. Avec plus de raison néanmoins que Chorier, M. H^{or} Blanchet a voulu trouver l'étymologie du nom de *Paladru* dans la langue présumée des Allobroges ; mais il n'a pas réfléchi — en admettant que ce peuple ait eu la pensée de consacrer par ce nom le souvenir de son « respect religieux pour les lacs qu'il regardait comme des lieux que les divinités choisissaient pour leur demeure, » — que, si le mot *dwr* représentait bien l'idée d'eau, celui de *Pallas* ne pouvait et ne devait provoquer aucune impression de crainte et de respect, et cela par une raison bien simple : c'est que, si les Allobroges avaient eu l'intention d'honorer ce lac du nom de cette déesse, ils n'auraient pas choisi pour le faire un nom grec, *Pallas*, pas plus qu'ils n'auraient emprunté aux Romains celui de *Minerve* dont le culte ne leur fut apporté qu'avec la conquête, et qu'ils lui auraient fait tout naturellement leur dédicace sous le nom d'*Ouvanne* que cette déesse portait chez eux (1). Que dirait-on de nous, Dauphinois du XIX^e siècle, si, voulant placer

(1) Guy Allard, *Dict. du Dauph.* ; au mot *Dieux des Allobroges*.